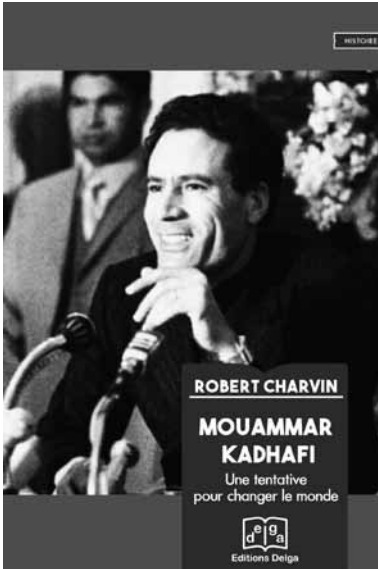


Robert CHARVIN

Mouammar Kadhafi. Une tentative pour changer le monde

(Éditions Delga, 2021, 170 pages, 19 €)



Éminent juriste et observateur engagé du mouvement du monde, Robert Charvin est aussi un auteur dont les ouvrages ne laissent jamais indifférent, tant ils sont toujours denses et profonds.

En six chapitres éclairants, Robert Charvin revient sur les quarante-deux années de pouvoir de Mouammar Kadhafi qui ne sont pas linéaires et durant lesquels la Libye passe d'une tentative socialiste, en tous cas de pouvoir populaire direct, à « l'infatih », l'ouverture au libéralisme.

Surtout, R. Charvin replace M. Kadhafi dans la lignée de ceux qui comme le Congolais Patrice Lumumba ou le Burkinabé Thomas Sankara ont tenté de construire en Afrique un autre destin que celui programmé par un impérialisme qui n'hésite jamais à utiliser toutes les armes pour abattre ceux qui s'opposent à sa domination.

Ce défi donne la dimension des enjeux non seulement nationaux, mais aussi internationaux qui sous-tendent leur fin violente, l'histoire de leur pays respectif et du continent africain dont M. Kadhafi se faisait le chantre d'une unité naturellement dérangeante pour les intérêts du grand capital occidental. Tout cela étant très loin de l'image du fou-furieux que les médias occidentaux présentait. « La folie est la composante la plus forte du bouc émissaire si utile » rappelle Jean Ortiz dans son introduction.

Or, souligne Robert Charvin, « La géographie fait de la Libye un lieu de passage commercial entre l'Afrique subsaharienne et la Méditer-

ranée ; c'est aussi un espace militaire stratégique : des centaines de kilomètres de rivage sur la façade sud du bassin méditerranéen, un corridor de pénétration vers le centre du continent africain ».

Dès le premier chapitre du livre « Héritage historique et hégémonie occidentale », apparaissent trois données clés. D'abord, du fait de l'Histoire, dès le XIIe siècle « Les rencontres » avec les Européens n'ont été que guerrières. Le long de la côte, les flottes « chrétiennes » affrontaient les navires arabes et turcs. Ensuite, « Pour les Libyens, le fait colonial [La Libye est colonie italienne à partir du 18 octobre 1912] a conduit au repli de l'islam dans la sphère privée, mais aussi au rejet de l'autorité centrale entre les mains d'occupants « infidèles », radicalement étrangère aux intérêts populaires ».

Enfin, « La Seconde Guerre mondiale a fait du territoire libyen un champ de bataille, alors que les intérêts du peuple libyen étaient étrangers à ceux des belligérants (allemands et italiens d'une part, français et anglais d'autre part) [...] la population libyenne a été contrainte de payer son tribut, très lourd, au conflit militaire intereuropéen. »

Ainsi, le peuple libyen a successivement subi la violence coloniale d'une puissance européenne cautionnée par les autres puis les règlements de compte des puissances européennes entre elles.

La monarchie octroyée à la Libye à la fin de la II^{ème} Guerre mondiale, prise dans l'étau franco-britannique, laissera peu de souveraineté effective aux Libyens dont le destin sera décidé essentiellement par treize compagnies pétrolières étrangères qui contrôlent et parasitent l'économie nationale.

Il en ira ainsi jusqu'à la révolution du 1er septembre 1969 lorsque douze jeunes officiers – dont Mouammar Kadhafi qui a alors 27 ans – renversent la monarchie et proclament une « République libre et souveraine ». Ce qui se traduit rapidement par le contrôle national du pétrole et l'évacuation des bases militaires états-uniennes.

Deux actes de souveraineté qui étaient pour les puissances occidentales deux crimes imprescriptibles...

Mais la Révolution ne s'arrêta pas là. En 1977 M. Kadhafi se lança dans une expérience inédite d'État de démocratie directe, avec « un peuple – expliquait-il en 2002 –

qui se dirige lui-même, sans gouvernement, sans députés, sans représentants » : « la Jamahiriya arabe libyenne populaire socialiste ». C'était oser « inventer l'avenir ».

Juriste, Robert Charvin explique, sans jamais en nier les faiblesses, les contradictions, les rivalités d'hommes, de clans et de régions, toute l'originalité des institutions imaginées dans le cadre de cette tentative de démocratie directe menée alors que le pays doit affronter un embargo pendant dix ans.

Incontestablement, l'expérience libyenne, le Livre Vert de M. Kadhafi procédaient d'une vision d'un autre monde. Sans doute, à partir de 1999-2000 la confiance, en tous cas le repositionnement politique, que va manifester à l'égard

de ces ennemis irréductibles qu'étaient les États-Unis et des Occidentaux a-t-elle constitué « un virage suicidaire ».

« Je suis allé en Libye et j'ai beaucoup admiré la politique sociale là-bas... La défense d'une telle politique implique des comportements dont la témérité choque et heurte dans le domaine international... Un pavé jeté dans la mare de la tranquillité et des conventions » déclarait Thomas Sankara, de retour d'un voyage en Libye. Tout l'intérêt du livre de Robert Charvin est de déconstruire les lieux communs et nous faire mesurer cette témérité – utopique ? Visionnaire ? – et la force de ce « pavé » qu'évoquait le révolutionnaire burkinabé.

PAUL EUZIÈRE